Renouvellement dans la continuité

24 septembre 2012

Une année de grâce se présente à notre paroisse de Sainte-Pauline dont l'église aura cent ans en 2013. La paroisse, à travers son histoire et dans sa marche vers la « Terre Promise », comme le peuple d'Israël, a traversé et surmonté des épreuves. Parmi les difficultés actuelles, nous pouvons mentionner le changement : par exemple, encore un nouveau curé. Mais en termes de « changement », il faudrait peut-être parler de « nouveauté ». Ce qui implique une attitude : s'ouvrir à l'ancien et accueillir en même temps le nouveau.

C'est une continuité que nous pouvons découvrir à travers la vie de notre paroisse : son fonctionnement, ses structures, ses activités, ses initiatives et ses plannings.

Tout paroissien peut y trouver sa place car nous constituons une communauté de croyants. C'est le lieu indiqué pour vivre et pour célébrer la foi. A cet effet, la prière devrait trouver une place importante chez tous et dans tous les groupes. C'est elle qui renouvelle et donne la force pour faire Eglise ; car comme dit le psalmiste :

« Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ».

Le renouvellement dans la continuité touche notre paroisse dans un double sens.

La possibilité de renouveler notre église qui a cent ans conduit en même temps au renouvellement de notre foi en cette année particulière de la foi ; car *«La porte de la foi» (cf.* Actes *14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie »* (Benoît XVI, Porta Fidei)

La fête de la rentrée paroissiale est l'occasion pour nous de mieux connaitre les membres de la communauté, ses activités et de nous engager, enfants, jeunes et adultes en laissant notre cœur se modeler « par la grâce qui transforme ».

Ensemble, avançons au large !

Père Thomas BICABA

Tous appelés à un engagement et à des actes concrets

22 octobre 2012

Nous vivons en ces temps-ci des événements très riches :

- La Semaine missionnaire mondiale
- Les 50 ans de l'ouverture du concile Vatican II.
- Le Synode mondial sur la Nouvelle évangélisation.
- L'ouverture d'une Année de la foi, en lien avec la Nouvelle évangélisation.
- Et en 2013 : Diaconia 2013, le service du frère, et les JMJ à Rio de Janeiro, sur le thème *« Allez de toutes les nations, faites des disciples »*

Tous ces événements nous appellent à un engagement et à des actes concrets, dont le fondement demeure la prière et le service du frère. Dans notre paroisse, des moyens nous sont proposés en plus de nos célébrations eucharistiques : la récitation du rosaire, la méditation contemplative, l'adoration.

En effet, pour oser une annonce renouvelée dans un monde en mutation socio-culturelle et politique, la Nouvelle évangélisation a besoin d'un repère solide, Jésus.

La célébration des 50 ans de l'ouverture du concile Vatican II et l'Année de la foi nous offrent une occasion pour partir de nouveau sur les routes de l'espérance, de la fraternité et de la solidarité.

Dans sa Lettre Apostolique, la *Porte de la foi*, Benoit XVI reprend les termes de la Constitution *Lumen Gentium* :

« Tandis que le Christ, 'saint, innocent, sans tâche' (He 7, 26), n'a pas connu le péché (cf. 2 Co 5, 21), venant seulement expier les péchés du peuple (cf. He 2, 17), l'Église, elle, qui enferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement ».

Les textes du Concile Vatican II nous introduisent pleinement au cœur de la Parole de Dieu. Il est entièrement question de foi en Dieu fait homme, (*Dei Verbum*). C'est le Christ qui se révèle à nous encore aujourd'hui, qui, non seulement donne la foi, mais est aussi l'objet de la foi. Il est à la fois la merveille et la fragilité de Dieu ; car Jésus, Petit Enfant à Noël, et plus petit encore dans l'hostie, est totalement et pleinement Dieu qui s'offre à nous. Il est Dieu fait homme, a souffert, est mort et ressuscité.

Ne perdons pas de vue l'un des objectifs de cette année qui est *« de faire du Credo la prière quotidienne »* de tout baptisé.

P. Thomas BICABA

L'année liturgique

26 novembre 2012

Nous constatons en ce moment-ci que des feuilles mortes tombent en abondance. Cela annonce une vie qui va surgir car d'autres feuilles repousseront. Mais cette vie, avec le soleil de l'été, devra passer par le temps de l'hiver. Là, l'espérance nous dit que, lorsque nous sommes dans le brouillard, le soleil de l'amour brillera comme l'été après l'hiver. Mais que doit faire la foi ? Elle ne dort pas, elle veille en tout temps. Elle se nourrit et s'engage avec le temps et dans l'espace. Voici un temps liturgique qui va bientôt s'achever avec la lecture de l'Evangile de Marc que nous avons écouté tout au long de cette Année liturgique B et que nous clôturons avec la solennité du Christ-Roi de l'univers.

Les **catholiques** célèbrent cette solennité le dernier dimanche de l'**Année liturgique**, vers la fin du mois de novembre (le dimanche qui précède le premier dimanche de **l'Avent**, lequel est le début de l'année liturgique). Le Christ, alpha et oméga, demeure le Maître du temps et de l'histoire, il est le maître des nations et toute la création est récapitulée en lui.

(cf. Eph 1).

En célébrant le Christ Roi, principe et fin de toute chose, nous inaugurons ensuite une nouvelle année liturgique par le temps de l'Avent.

Des occasions favorables semblent se présenter à nous pour jeter la grâce sur notre route en cette année de la foi « qui est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde » (Porta Fidei, n°6).

En effet, avant d'inaugurer le temps sacré de l'Avent par la célébration de la charité du Christ dans la diaconie-service du frère, le 2 décembre prochain, nous nous retrouvons d'abord à la kermesse paroissiale. Tous, nous y sommes invités sans distinction de rang social, de bord politique, de religion ni de pays pour la célébration de la fraternité universelle. Ici, ne s'impose aucune nécessité pour être riche ou pauvre afin de payer une dette. La seule dette que nous avons à payer est celle de l'amour : **« Venez, tout est prêt pour le banquet »**

P. Thomas BICABA

Avec Thérèse, au cœur du mystère de l'Incarnation

10 décembre 2012

En ce premier dimanche de l'Avent, nous avons entendu le Christ nous inviter : *« Restez éveillés et priez en tout temps »* (Lc 21, 36). Nous sommes entrés dans un temps fort liturgique qui nous aide à préparer, dans la prière, la venue de Jésus. Pour que Noël ne soit pas une fête sans Dieu, nous sommes invités à établir un dialogue entre nous et Dieu, dans une rencontre.

Noël, ou la fête de l'Incarnation, interpelle de façon particulière les enfants. Découvrons ensemble l'expérience d'une enfant qui, par les grâces de Noël, a effectué une course de géant. Il s'agit de la petite Thérèse de Lisieux qui nous introduit au cœur du mystère de l'Incarnation : « *Le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire »* (Jn 1, 14).

Toute la doctrine spirituelle de Thérèse est concentrée sur « le mystère » du Dieu Amour et Miséricordieux, vécu et contemplé en Jésus. Elle est inséparable de sa vie, qui tient son rayonnement de la communion très profonde aux deux plus grands mystères christologiques de la foi chrétienne : l'Incarnation et la Rédemption. Le nom « Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face » correspond à ces deux mystères et fait référence aussi aux événements de Noël et de la Passion et Résurrection du Christ.

Deux textes autobiographiques de la sainte constituent le fondement de son témoignage et de son expérience personnelle des deux mystères, vécus pour parvenir à la pleine union avec Jésus.

D'abord, auprès de la crèche, elle reçoit une grâce spéciale, celle de sa « complète conversion » :

« *Je ne sais comment je me berçais de la douce pensée d'entrer au Carmel, étant encore dans les langes de l'enfance ! …*

Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire grandir en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël, en cette nuit lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte. Jésus le doux petit Enfant d'une heure changea la nuit de mon âme en torrents de lumière… en cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse…

Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion.

Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant » (Ms A 44 v°-45 r°)

P. Thomas BICABA

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux...»

24 décembre 2012
Bientôt nous allons entendre retentir la voix des anges chantant le gloria à la fête de l'incarnation. Du plus haut des cieux, il est descendu sur la terre. La terre devient le paradis. N'est-ce pas ce que nos crèches tentent de représenter ? La joie et la paix sont les fruits de l'avènement du Messie. C'est ce que nous nous souhaitons par «Joyeux Noël!». En effet, la Bible ne considère pas Dieu éloigné de l'homme, ni comme Celui qui doit à l'homme quelque chose. Le risque de l'éloignement se situe du côté de l'homme. Les préparatifs festifs à Noël, s'ils ne sont pas reliés à Dieu, risquent de demeurer des actes culturels et non cultuels. L'acte extérieur du culte de la part de l'homme doit exprimer une attitude intérieure d'adoration. Israël est constitué peuple de Dieu pour le service de Dieu. Dès l'origine il est un peuple sacerdotal. Le culte que demande le Seigneur à Israël, son peuple sacerdotal, consiste en un service où l'homme se met entièrement à la disposition de Dieu : « Israël, que te de mande le Seigneur ton Dieu, sinon de craindre le Seigneur ton Dieu, de suivre toutes ses voies, de l'aimer, de servir le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, de garder les commandements du Seigneur et ses lois que je te prescris aujourd'hui pour ton bonheur ? » (Dt 10,12-13).
La tentation permanente d'Israël sera toujours de s'attacher au rite en négligeant le caractère intérieur des exigences de l'Alliance au niveau de la vie. D'où les continuels rappels des prophètes qui se résument en ceci : si le cœur ne s'y accorde pas, l'acte cultuel du sacrifice n'est qu'un geste vain (Is 1,11-16), (Jr 7,4-15). La terre est à Dieu (Lv 25, 23-24), les hommes sont à Dieu (Lv 25-42), personne ne doit s'approprier quelque chose qui ne doive être partagé avec le prochain : Noël, c'est la fête du partage.
Les célébrations liturgiques journalières, hebdomadaires, annuelles et jubilaires, offrent un cadre opportun pour vivre, appliquer la justice dans les rapports avec les frères dans la vie sociale. Dieu veut être loué par le culte, les célébrations et aussi dans le temps et dans le prochain, dans l'homme créé à son image.

P. Thomas BICABA

Baptisé, qu'as-tu fait de ta foi ?

15 janvier 2013
Après la fête de Noël, celle de la Sainte Famille, et celle de l'Epiphanie du Seigneur, nous voici rendus au baptême du Seigneur qui met fin au temps liturgique de Noël. Sur le plan liturgique et celui de la vie civile, des évènements continuent de nous parler dans notre histoire. Nous assistons actuellement à des manifestations qui traduisent les aspirations de notre société.
En ce siècle sécularisé et de tendance pluraliste, la foi chrétienne se trouve dans la mire de la contestation et des revendications par une population réfractaire aux vérités toutes faites et imposées par la hiérarchie. La voie de l'Eglise parviendra-t-elle à contenir les tensions et à subjuguer les mentalités ?
Aujourd'hui, le témoignage de la foi chrétienne semble miser essentiellement sur une présence chrétienne à l'intérieur d'une société qui se passe de Dieu. C'est un devoir déterminant, noble et exigeant : témoigner de sa foi dans un monde qui ne veut plus entendre la voix du Fils de Dieu. C'est au baptême de celui-ci que la voix du Père se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ». Baptisé, qu'as-tu fait de ta foi ? Le moment est venu d'écouter la voix du fils de Dieu dans un temps de crise.
En effet, c'est dans le désert qu'on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre.
Dans cette perspective, notre société actuelle offre une opportunité pour le renouveau, car « les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie », y sont « innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative ». C'est aussi dans cette perspective que Benoît XVI propose d'aborder l'Année de la foi comme « un pèlerinage dans les déserts du monde contemporain ». Dans le désert, précise-t-il, « il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise » et ainsi « tiennent en éveil l'espérance » car la foi « libère du pessimisme ».
Aujourd'hui, il me semble que ce sont les grands mouvements laïcaux qui portent en avant le renouvellement de l'Eglise en indiquant ce chemin. Ils existaient avant dans l'Eglise mais ils ne faisaient pas objet d'attention. L'intérêt croissant pour ces mouvements vient de l'attention qui leur est

accordée particulièrement sous le pontificat de Paul VI et de Jean-Paul II : deux Pontifes qui les ont suivis avec sympathie et leur ont donné une impulsion véritable dans l'Eglise d'aujourd'hui.

P. Thomas BICABA

Notre repère, c'est le Christ !

29 janvier 2013

Nous avons célébré le baptême du Seigneur le dimanche 13 janvier. Ce jour a été marqué aussi au niveau national par la grande manifestation contre le projet de loi sur le mariage pour tous. On pourrait établir un lien entre le Baptême du Seigneur et cette manifestation. La fête du Baptême de Jésus nous fait souvenir de notre baptême. Benoît XVI disait dans son homélie de ce jour : *« Il n'est pas facile de manifester ouvertement et sans compromis ce en quoi on croit, dans le contexte dans lequel nous vivons, face à une société qui considère que ceux qui vivent de la foi en Jésus sont hors du temps et hors des modes ».*

Dans ces temps très préoccupants, les chrétiens sont invités à témoigner d'une espérance. Comme « sel et lumière » dans la cité, les baptisés ont pour tâche de rappeler à cette société que la famille demeure « un joyau irremplaçable », qui ne peut être soumis à la manipulation des modes ou des idéologies. Quand la

Famille de Dieu se rassemble autour de la table eucharistique, elle célèbre la mort, la résurrection et la venue de Jésus Christ, Sauveur de l'humanité. Notre salut et notre repère, c'est le Christ notre Maître, le centre de tout, du passé, du présent et de l'avenir.

Ce n'est pas une idée, ni une formule quelconque, **mais une vie, une réalité qui doit passer par une personne qui est le lieutenant du Christ,** c'est-à-dire le chrétien.

Le plan du Salut pour l'homme d'aujourd'hui ne constitue pas « un nouveau programme ». Il est celui de Jésus, le Bon Pasteur que précise le Pape Jean-Paul II dans sa Lettre apostolique du 6 janvier 2001, *Novo Millennio Ineunte* n° 29 :

« *Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire : Je suis avec vous ! Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Evangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste ».*

P. Thomas BICABA

Le carême : un temps pour Dieu.

18 février 2013

Voici le temps de **carême** qui sera marqué par la prière, le jeûne et l'aumône. Ce sont des pratiques qui semblent rétrogrades mais elles reviennent très fortement dans notre société moderne. Nous voulons particulièrement parler de la **prière** et inviter nos paroissiens à différents exercices de piété organisés en plus des célébrations eucharistiques :

le chapelet, l'adoration, le dialogue contemplatif, le chemin de croix.

« Ce n'est pas proprement la longueur, mais la ferveur de la prière, qui plaît à Dieu et qui lui gagne le cœur Un « ave Maria » bien dit est d'un plus grand mérite que ces cinquante mal dits. » « Il faut y apporter une grande attention, car Dieu écoute plutôt la voix du cœur que celle de la bouche... » (*St Louis-Marie Grignon de Montfort)*

Jésus nous dit : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens… ».

Il est intéressant de constater le phénomène de la prière chez des témoins éminents de notre époque. Mahatma Gandhi témoignait en ces termes :

« Je ne suis pas un homme de lettres ou de sciences. Je prétends humblement être un homme de prière. C'est la prière qui a sauvé ma vie. Sans la prière j'aurais depuis longtemps perdu la raison… On peut vivre quelques jours sans manger, mais pas sans prier*. La prière est la clef du matin et le verrou du soir*."

Il est aussi intéressant de voir un moderne retrouver spontanément une manière toute simple de faire oraison.

Paul Claudel écrit:

« Je viens seulement, Mère, pour vous regarder……vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela : que je suis votre fils et que vous êtes là… Ne rien dire, regarder votre visage, laisser le cœur chanter dans son propre langage ».

Pour une efficacité de la prière, il faut régularité et ponctualité. Autrement, Dieu ne sait pas comment parer son cœur pour vous combler de ses dons.
Il a besoin de se préparer (se parer avant).

P. Thomas BICABA

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

4 mars 2013

C'est l'intitulé de la cinquième station du chemin de la croix que nous effectuons chaque vendredi durant ce temps de carême. Un paysan, Simon, qui revient de son travail, est réquisitionné par les soldats pour aider Jésus. Cet homme était de la ville de Cyrène en Orient. Aujourd'hui, nous l'avons découvert lors de la conférence organisée par la paroisse et
animée par Mgr Pascal Gollnisch.

Les « Simon » de France ou de Sainte Pauline ont décidé de venir en aide aux chrétiens d'Orient en les aidant à porter leur croix par une action concrète. Les œuvres de charité sont aussi accompagnées par la prière et le jeûne : se priver pour partager. Voici le temps favorable. Par une conversion profonde, par l'écoute de la Parole divine, par les actes découlant d'une foi profonde, nous voulons emprunter le chemin du partage, de la prière et de la vérité. C'est le temps d'un combat spirituel intensif pour faire la volonté de Dieu, pour être fils d'Abraham : avoir une foi de plus en plus solide pour avancer dans l'espérance malgré la nuit, la sécheresse spirituelle.

Récriminer est équivalent à la colère, à la révolte, au murmure, aux plaintes. Un cœur qui est rempli de ces choses-là n'aurait pas de place pour la prière, pour le service, pour l'amour de Dieu et celui du prochain ; mais voici le temps favorable : temps du jubilé où la colère fait place à la joie, à l'amour fraternel ; temps de carême où le repli sur soi fait place au partage avec les autres. Nous trouverons la force en levant les yeux vers le crucifié en ce temps favorable pour avancer vers Pâques. Quand nous participons au chemin de croix, nous l'adorons réellement, nous ne faisons pas semblant. C'est pourquoi, nous fléchissons le genou en signe d'adoration : « Christ, nous t'adorons et nous te bénissons, parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix ».

P. Thomas BICABA

Triduum pascal

25 mars 2013

Notre marche vers Pâques va bientôt prendre fin. Le mot latin «Triduum» qui signifie «trois» comprend un moment très précieux dans la vie spirituelle de l'Eglise. Ce moment va de la Cène du Jeudi saint au dimanche de Pâques. Ce ne sont pas des jours comme les autres. C'est le sommet de l'année liturgique. Nous entrons dans la joie de la Résurrection. Il est aussi significatif que ce soit après cette longue traversée de la souffrance du vendredi saint et du silence liturgique du samedi saint face au tombeau scellé qu'on baptise les adultes. Exultons de joie en ces solennités pascales de 2013.

Le Pape François, qui vient d'être élu comme Souverain Pontife et successeur de l'apôtre Pierre, nous donne d'entrer dans la fête de Pâques avec exultation, grâce aux dons que Dieu accorde à son Eglise en la renouvelant. Voici ce que disait le Pape François dans son homélie lors du cinquième dimanche de carême : « Je crois que nous aussi sommes ce peuple qui, d'une part, veut entendre Jésus, mais de l'autre parfois, se plait à donner des coups de bâtons aux autres, à condamner les autres.
Et le message de Jésus est ceci : la miséricorde. Pour moi, je le dis humblement, c'est le message le plus fort du Seigneur : la miséricorde. Mais Il l'a dit lui-même : Je ne suis pas venu pour les justes... Je suis venu pour les pécheurs (cf. Mc 2,17)... Revenons au Seigneur. Le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner : jamais ! C'est nous qui nous lassons de lui demander pardon. Demandons la grâce de ne pas nous lasser de demander pardon, car il ne se lasse
jamais de pardonner. Demandons cette grâce ».

C'est la miséricorde qui sauvera le monde ! Après la fête de Pâques, le dimanche qui suit, nous célébrons particulièrement la miséricorde divine. Ne laissons pas passer cette grâce que Dieu veut nous accorder en renouvelant notre foi en cette année de la foi.

P. Thomas BICABA

«Des ouvriers pour la moisson»

22 avril 2013

Sainte-Pauline est en plein année jubilaire. La paroisse rayonne en poursuivant ses activités pastorales. Elle vient se réjouir avec 37 de ses enfants qui ont reçu pour la première fois le Corps du Christ. Ce weekend, samedi 20 et dimanche 21 avril, le même nombre d'enfants recevra également pour la première fois le Corps du Christ. Quant au baptême des petits-enfants, 52 enfants environ seront baptisés au cours de cette année jubilaire. Quelques couples de jeunes chrétiens attendent aussi de célébrer bientôt leur mariage.

Mais à côté des joies de cette paroisse, quelques deuils ont aussi frappé des familles. Nous compatissons particulièrement avec elles en ce temps pascal où la Résurrection du Christ nous redonne espérance et foi pour « avancer au large », tous ensembles dans l'amour fraternel. Au cœur de toutes nos activités paroissiales, dont le lancement du projet « 100 ans de Sainte-Pauline », « Diaconia », etc., n'oublions pas d'invoquer le Seigneur pour qu'il envoie des ouvriers à sa Moisson, car nous dit Jésus : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Luc 10, 2).

P. Thomas BICABA

Une année de bienfaits accordée par le Seigneur

20 mai 2013

En ce mois de mai, ne perdons pas de vue la boussole pour notre temps. En effet, en cette année de la foi, plusieurs paroissiens de Sainte Pauline se sont retrouvés en équipes pour redécouvrir les textes du Concile par le partage, la réflexion, la prière. Nous aurons l'occasion de célébrer en une journée dominicale les fruits de cette année de la foi qui nous a donné l'occasion de découvrir le nouveau visage de l'Eglise resplendissant d'espérance et de joie. En ce mois de mai, mois dit de « Marie », nous sommes aussi invités à fixer les yeux sur l'Etoile d'espérance, Marie la Mère de Dieu qui nous aidera à avancer dans l'amour fraternel : nous en parlons et agissons actuellement à travers « Diaconia 2013 ».

Le terme n'est plus étrange aux yeux de nombre de paroissiens. Le verso de ce bulletin va le confirmer. Et puisque nous venons de recevoir l'Esprit Saint en cette fête de la Pentecôte, que pouvons-nous faire concrètement en tant que témoins du Ressuscité de Pâques qui nous donne rendez-vous principalement en cinq lieux ? Sainte Pauline dans sa marche vers son jubilé des 100 ans ne veut pas manquer ce rendez-vous qui concerne particulièrement les fragilisés de la vie : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la

Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Lc 4, 18). Comme le dit le Pape François : « il est temps d'aller aux périphéries de l'Eglise et de la société ", souligne-t-il dans le message de "Diaconia 2013" qui conclut ce rassemblement de plus de 12 000 catholiques, à Lourdes, à l'initiative des évêques de France.

P. Thomas BICABA

Le vent de Pentecôte souffle ...

3 juin 2013

Après Pâques, le vent de la Pentecôte souffle sur nos communautés chrétiennes en les introduisant dans le Foyer brûlant d'amour de la Sainte Trinité. Dieu n'est pas l'inconnaissable. Il s'est fait proche et présent en l'homme.

La présence du Christ dans l'Eucharistie fait partie de notre foi. Il est heureux que des chrétiens s'arrêtent à l'église pour des temps d'adoration. C'est le lieu sacré de la présence de Dieu par excellence. « Quand on a des convictions, disait un participant à la manif du dimanche 26 mai, il est important de les défendre jusqu'au bout ».

Pour tenir bon sur la route, voici le pain de vie : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » L'ordre de Jésus à ses disciples s'adresse aux chrétiens d'aujourd'hui. Jésus est le Pain qui comble toute faim, qui donne la force pour aller jusqu'au bout du chemin.

Portons une attention particulière à notre manière d'entrer dans l'église où est présent le Très Saint Sacrement, à notre manière de nous approcher du tabernacle où brille toujours la lumière, présence du Christ, à notre manière de recevoir le Corps du Christ, et enfin à toutes nos eucharisties qui nous plongent dans le Foyer brûlant d'Amour de Dieu.

Adorons Dieu avec Sainte Elisabeth de la Trinité :
Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement
pour m'établir en vous, immobile et paisible
comme si déjà mon âme était dans l'éternité !
Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous,
ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte
plus loin dans la profondeur de Votre Mystère.
Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel,
votre demeure aimée et le lieu de votre repos;
que je ne Vous y laisse jamais seul,
mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi,
tout adorante, toute livrée à Votre action créatrice.

C'est l'heure des bilans…

24 juin 2013

La fête de la clôture du caté de cette année a eu lieu le samedi 15 juin : **78 enfants ont reçu pour la première fois le Corps du Christ**. Ils ont l'âge de raison. Surtout, ils ont l'âge d'oraison. Ils sont capables d'entrer en dialogue avec Dieu. Cette clôture ne signifie pas la fin de l'écoute de la Parole car l'homme ne prend jamais vacances de Dieu. A la porte de l'été, plusieurs paroissiens, comme moi aussi, se préparent à partir en vacances. C'est l'heure des bilans et nous célébrons ce dimanche 23 juin une des activités phares qui, il me semble, a renforcé la communion dans la fraternité de plusieurs paroissiens : **le parcours Vatican II.**

Une des grandes grâces du XXe siècle a été que des fidèles d'Eglises « séparées » ont pris conscience que nous ne pouvions nous résigner à nos divisions qui sont pour le monde un « scandale », alors que le Christ ne cesse de prier pour notre unité, pour que le monde croie en Lui (Jn 17,21). C'est alors **que des fidèles d'Eglises séparées sont entrés en dialogue**, en allant à la rencontre les uns des autres. En 1962, le pape Jean XXIII annonçait un Concile « œcuménique » pour l'aggiornamento de l'Eglise, un grand pas en avant vers l'unité des chrétiens.

Message reçu par l'opinion en ce temps-là où, après deux terribles conflits mondiaux, beaucoup n'aspiraient qu'à la réconciliation, la paix, le relèvement de tant de ruines.

Le souffle de la Pentecôte continue de pousser aujourd'hui des hommes partageant le même baptême à s'unir dans une même foi. Aussi, rendons-nous grâce à Dieu en même temps avec nos frères de **l'Eglise protestante unie** de la Boucle au Vésinet, qui organisent ce dimanche 23 juin au temple du Vésinet un culte solennel d'inauguration exprimant le rapprochement de l'Eglise réformée de France et de l'Eglise évangélique luthérienne.

Le parcours Vatican II apparait très riche.

Cinquante ans déjà ! Pour ceux qui n'en étaient pas contemporains, l'événement peut paraître lointain, dépassé. Mais Vatican II vaut la visite ! Nous sommes invités à célébrer ce cinquantenaire, c'est-à-dire à mettre en œuvre les orientations du Concile qui sont toujours d'actualité dans le monde de notre temps.

P. Thomas BICABA

Année Jubilaire de la Paroisse

9 septembre 2013

C'est le retour des vacances de plusieurs paroissiens. C'est aussi la rentrée scolaire et une nouvelle année paroissiale est là. Nous allons célébrer le 29 septembre le centenaire de notre église paroissiale. C'est une grâce pour notre communauté. Pour cette année de grâce, nous rendons grâce à Dieu en empruntant ces paroles du psalmiste : *« Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations » Ps 66.*

Votre curé invite tous les paroissiens à rendre grâce avec lui pour l'année pastorale écoulée. En effet, pour moi, trois points essentiels me réjouissent **:**

• L'engagement et la disponibilité de la plupart des paroissiens dans la collaboration, surtout le travail avec l'EAP (l'Equipe d'Animation Pastorale) même si les difficultés n'ont pas manqué.
• La participation effective des paroissiens aux célébrations dominicales : près de 650 personnes régulières.
• La solidarité manifestée à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté paroissiale.
Les difficultés n'ont pas manqué mais au-delà de tout cela, voici des projets pastoraux qui peuvent nous mobiliser tous **:**
• La prière, la célébration des sacrements et la catéchèse : vivre le dimanche (eucharistie), les autres formes de prières, la préparation et la célébration des sacrements.
• La diaconia **:** poursuivre l'expérience de diaconia 2012-2013.
• Les vocations **:** une ouverture sur les jeunes dans le sens de les interpeller au service de l'Eglise (vocations sacerdotales et religieuses).
Je vous souhaite d'aimer particulièrement en cette année jubilaire et de croire que la flamme de l'amour peut être ranimée par les rayons d'or de notre Eglise paroissiale en jubilé.
Bonne et heureuse année, que le Prince de la Paix vous comble selon vos besoins.

P. Thomas BICABA

La célébration jubilaire des 100 ans approche…

23 septembre 2013
Avec la dernière semaine qui nous sépare à la célébration jubilaire des 100 ans de notre église paroissiale, nous vivons déjà dans l'action de grâce et nous nous préparons dans la prière à célébrer ce jubilé avec foi. Que les préparatifs matériels ne nous fassent pas passer à côté de l'essentiel, mais que tous les baptisés se préparent à se laisser renouveler par la grâce jubilaire ! Nous voudrions parler de nouveau du sens des jubilés dans l'Eglise. Ils sont célébrés par un ensemble de gestes et d'actes où le matériel et ses soucis peuvent l'emporter sur le reste. Tel jubilé sera dit réussi, qui aura excellé en organisation technique, logistique, structurelle… Si ce sont là des aspects non négligeables et importants du jubilé, il faut cependant rappeler avec véhémence que le jubilé dans son fond authentique se situe pour une grande part au-delà des célébrations et de l'organisation qui en sont l'apothéose et la manifestation extérieure.

Le jubilé est donc « *un temps privilégié pour se rappeler que Dieu imprime au creux du temps de l'homme sa marque de bienveillance* » (Marc Stenger). **C'est l'année de la faveur de Dieu.** Ceci est si capital que dans le Nouveau Testament (Lc 4, 16-19), Jésus présente sa venue comme une période jubilaire. Il se présente en effet comme celui qui donne tout son sens à l'ancien jubilé : il est venu proclamer une année de grâce et de bienfaits du Seigneur, annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, libérer les opprimés et les captifs, annoncer aux aveugles le retour à la vue, rétablir le monde dans la paix. Par ailleurs, il apprend à ses disciples à remettre les dettes (cf. le Pater : « comme nous pardonnons à nos débiteurs »). A la Pentecôte, on constate le partage volontaire des biens, de sorte que « nul parmi eux n'était indigent » (Ac 4, 34). Ce sont ces réalités de l'année jubilaires qu'Isaïe avait décrites comme « des cieux nouveaux et une terre nouvelle ». (65, 17-25)

P. Thomas BICABA